

RESSOURCEMENT

MAISON À VIVRE



Lieu unique en Europe conçu par la Princesse Stéphanie, présidente de Fight Aids Monaco, la Maison de vie inaugurée en 2010 à Carpentras accueille les solitudes séropositives, le temps d'un séjour bien-être. Ce havre de paix nous a ouvert ses portes une journée. Reportage.

C'est un mas provençal flambant neuf de 1 000 m² sur 4 500 m² de terrain, au bout d'un chemin longeant une forêt aromatique à deux kilomètres du centre-ville, loin du monde et des regards, que découvre le nouvel arrivant, bientôt appelé «résident». Pour y accéder, mieux vaut être motorisé... «Dans un cadre confortable, champêtre et apaisant, une équipe de professionnels et de bénévoles vous propose de multiples activités de détente, de ressourcement et des ateliers d'invitation au bien-être et à la qualité de vie.» On pourrait croire au livret d'accueil d'un gîte rural, c'est celui d'une maison de «vies», où chacun arrive avec son histoire, toutes malmenées par le VIH. Souffler un peu après des années de souffrance, de discriminations, d'isolement, d'épuisement moral, prendre du temps pour soi, reprendre des forces pendant une, deux ou trois semaines, telle est l'ambition d'une maison de vacances pas comme les autres. D'une capacité d'accueil de 28 résidents (huit cham-

bres individuelles et huit studios pour des familles), deux conditions sont requises pour y séjourner : être autonome dans sa prise en charge et avoir réglé d'éventuels problèmes d'addictions. Alcool et cannabis sont bannis. Tout a été pensé pour changer ses habitudes, sortir de son cadre : savourer des mets diététiques au coin du feu de cheminée sur de grands canapés, bercé au son du piano blanc demi-queue ou de l'hypnotique ballet des poissons de l'aquarium. Pour nombre de résidents qui perçoivent l'AAH, il ne s'agit pas d'un confort «mieux que chez soi», mais d'une bulle d'oxygène, à cinq euros par jour pour les plus démunis. S'oublier et mieux se retrouver.

Déposer ses bagages

«Ce n'est pas seulement le VIH qui amène nos résidents à la Maison de vie. Ce sont leurs fêlures, les traumatismes d'un lourd parcours. Ils viennent poser leurs valises, se reposer avant de repartir, analyse Jean-Luc Mateos, un des accompa-

gnants salariés. Notre rôle est d'essayer d'être présent sans trop être pesant. On fait tout pour que chacun se sente bien.» Et ce ne sont pas les activités qui manquent. Sophrologie, gymnastique douce, réflexologie plantaire, arts créatifs, théâtre, contes, aromathérapie, qi gong sont proposés par des intervenants extérieurs. L'occasion de s'initier à des nouvelles pratiques, redécouvrir son corps après parfois des années sans contact physique... «Le plus difficile est de créer la cohésion du groupe», reconnaît Anne Pichon, l'autre accompagnante dont l'accent trahit l'origine danoise. «C'est le loft ici : les résidents vivent 24h/24 ensemble, tout va très vite, très fort, les sentiments sont exacerbés ! Habités à vivre seuls, certains ont du mal avec les règles de vie commune, on doit aussi faire face à des troubles psychiatriques», poursuit Jean-Luc. «Le cadre est agréable, mais le travail est dur !», sourit Anne. Les accompagnants restent vigilants : la Maison de vie, ce n'est pas la vraie vie... «Il peut y avoir un phénomène de régression pour des résidents chez qui l'on crée trop d'attente. Il ne faut pas produire l'effet inverse et qu'ils n'aient plus envie de quitter cet oasis de paix.» S'adapter, écouter, en permanence : deux autres accompagnants assurent à tour de rôle une présence nocturne.

Vacances à la carte

Ce matin, Cécile est inquiète. Cette jeune femme francilienne de 39 ans, séropositive depuis 20 ans, n'a plus de cigarettes et le bureau de tabac est à perpète... Didier Rouault, le directeur de la Maison de vie, confronté chaque jour à moult demandes, trouve un volontaire pour l'y conduire. «Vous êtes tous des anges», lance-t-elle à la cantonade. Elle termine un séjour de trois semaines, vécu à son rythme. Seule obligation pour chaque résident(e) : manger ensemble à heure fixe, mettre la table, débarrasser. Ils ne sont plus que six à profiter des derniers jours d'été, attablés sous le patio : Thierry, Philippe et Roger sont aussi de

la région parisienne, Magali d'Avignon et Lydia d'Ajaccio. Cécile trépigne. Cet après-midi, Maryse, la bénévole, propose une excursion imprévue dans des grottes pittoresques. «*Qui veut venir ? Attention, c'est 8,50 euros*», prévient Cécile, volubile. Ses yeux s'illuminent. Elle pense déjà à la balade équestre du lendemain qui vient d'être programmée. «*Monter à cheval, mon rêve !*» Roger est partant pour l'aventure. Ce poissonnier du «9-3» est venu faire une cure de repos pour supporter son nouveau traitement d'interféron qui l'a mis KO. Philippe, lui, ne bronche pas. «*Survivant du cancer gay*» depuis les années 80, c'est la seconde fois que ce retraité vient à Carpentras. «*A l'hôpital, on ne sait pas soigner les âmes, l'intériorité...*» Chaque jour, il s'éclipse de longues heures, en solo, faire une virée à vélo.

Magali et Thierry préfèrent aller retrouver Delphine, l'intervenante de l'atelier théâtre. Aujourd'hui, le jeu consiste à se présenter face public en changeant d'humeur : joie, colère, tristesse... Magali a pris des cours pendant un trimestre, puis a arrêté. «*Tu devrais reprendre, lui dit Delphine, moi, j'aime bien t'écouter !*» «*Je ne peux pas à cause de la fatigabilité*», répond-elle. «*Demande à venir la moitié du temps. Ta prof peut accepter si c'est convenu d'avance.*» Magali sourit, heureuse qu'on lui trouve du talent. «*Je travaille avec eux comme avec n'importe quel public. Ce qui doit sortir sort. Ils s'interdisent d'être eux-mêmes alors qu'ils ont très envie de s'exprimer*», explique Delphine. Ici, pas de groupes de parole ou de rendez-vous avec un psy. Parole et écoute s'improvisent, au gré des activités.

Impossible n'est pas... monégasque !

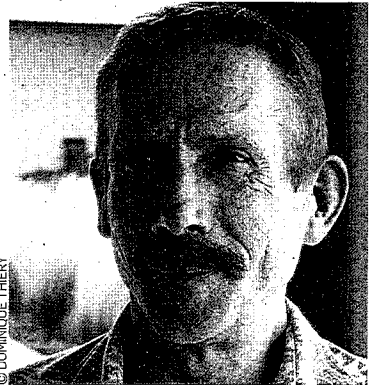
Salle de relaxation et de soins esthétiques, atelier ocre et peinture, chambre d'Ali Baba où chacun troque vêtements et bijoux, une bonne idée quand on a peu de moyens et qui laisse une trace de son passage... La Maison aura néanmoins

TÉMOIGNAGES

THIERRY

“S'occuper de soi”

Bénévole à l'association parisienne Les Petits bonheurs, Thierry, 58 ans dont plus de 15 avec le VIH, a lâché prise. «*J'aide des personnes séropositives en fin de vie à partir les plus légères possible... Se donner pompe l'énergie. En juin, j'ai fait une grosse déprime.*» Poussé par Grégory Bec, fondateur des Petits bonheurs, à venir à la Maison de vie, ce reflexologue plantaire, ancien commercial, a compris qu'il est plus facile de s'occuper des autres que de soi-même. «*Passé la porte, j'ai ressenti l'apaisement. C'était un lieu pour moi.*» Thierry n'aurait jamais imaginé être capable de faire du théâtre, de la peinture ou du karaoké. Rare résident à ne pas être célibataire (il vit depuis vingt ans avec un homme séro-négatif), Thierry a du mal à parler de lui. «*Avec le VIH, on n'est pas copains ! Mais le phénomène de groupe favorise la parole.*» Même si la vie en communauté a ses limites. «*Les gens arrivent avec trop d'émotions, ça crée des tensions. L'équipe n'arrive pas toujours à canaliser à temps. Il a fallu que j'apprenne à retenir mon côté «accompagnant», même si j'ai quand même épongé les larmes de quelques résidents !*» Chassez le naturel... ■



© DOMINIQUE THIÉRY



© DOMINIQUE THIÉRY

MAGALI

“La vie est plus légère”

Elle observe, puis se livre. Magali, 46 ans, avoue un vécu «*chaotique et très difficile*». Séropositive depuis 22 ans, elle vit seule à Avignon. «*Je me suis interdit de vivre mes rêves, me marier, avoir des enfants, j'avais peur de mourir jeune ou d'être rejetée.*» Elle se réalise dans le travail. L'aide-soignante devient infirmière. Mais depuis quatre ans, de fortes douleurs musculaires l'empêchent de travailler, elle est au chômage. Carpentras, c'était l'occasion de partir en vacances, même à côté de chez soi. «*Echapper à mon isolement, me ressourcer.*» Reposée, apaisée, sa bonhomie masque une volonté de combattre. «*Ici, on se sent libre de parler de sa séropositivité, on ne surveille pas chaque mot... La vie est plus légère.*» Longtemps elle s'est tue. «*J'ai mis 18 ans à pousser la porte de Aides, une association de pédés, dit mon père. Il accepte ma maladie, mais je ne peux pas en parler librement.*» En réapprenant la dolce vita, Magali a trouvé l'espace pour épancher ses plus grandes blessures. ■

besoin de quelques réajustements. «*Ceux qui utilisent le lieu ne sont pas ceux qui le pensent. 99% des résidents mangent au réfectoire, la kitchenette aménagée dans les studios est inutile*, explique Anne. La

Princesse souhaitait créer un dortoir pour les enfants avec des sanitaires, mais nous n'avons pas eu d'agrément. Pour l'instant, il sert d'espace aux activités. Nous ne pouvons pas encore tout gérer comme nous ►